

M'SILA

Une forte bourrasque a fait 13 blessés

Le changement de climat a provoqué dans la nuit de mercredi dernier une violente bourrasque dans la région de M'sila, d'une vitesse estimée à plus de 100 km/h selon quelques individus. Notre tentative de confirmer la puissance de ces vents auprès des services de la météo bureau de M'sila a été vaine.

Ces vents violents ont provoqué l'effondrement d'une partie d'une maison dans la localité de Ouled-Abdallah relevant de la commune de Ouled-Madhi, à une dizaine de kilomètres au sud-ouest de la ville de M'sila. Treize blessés sont à déplorer, pour la plupart des femmes qui étaient invitées à une fête nuptiale ; elles ont toutes été évacuées à l'hôpital Zehraoui de M'sila qui a mobilisé tous les moyens humains et matériels, selon le DSP

par intérim M. Djamel Laïfa, qui a salué l'élan de solidarité exprimé par la société civile.

Les blessés ont rejoint leur domicile le lendemain, à l'exception de cinq, retenus et gardés sous surveillance médicale pour subir des interventions chirurgicales, comme l'a déclaré le D^r S. Nabi, réanimateur et responsable du conseil médical. Il s'agit d'un cas pour fracture du fémur, d'une femme blessée au niveau de l'abdomen, de deux personnes tou-

chées au bassin et d'une autre au rachis (colonne vertébrale). Ces intempéries ont causé la mort de 85 têtes ovines selon le P/APC par intérim de la commune de Ouled-Madhi, M. Ammar Khatim, et la destruction de 30 enclos de bétail dans cette plaine ventée, et éparpillé des bottes de foin dans la nature.

Non loin, une maison située dans le village de Bayadha s'est effondrée. En outre, ces intempéries ont provoqué la collision de deux voitures et le dérapage d'un camion dans la région de Boukhemissa sise à 10 km au nord de M'sila où des arbres ont été arrachés et des voitures endommagées.

A. Laïdi



Photo : DR.

KHEMIS MILIANA

Deux orages révèlent les carences

La commune de Khemis Miliana a essuyé, mardi et mercredi derniers en fin d'après-midi, deux violents orages, accompagnés de chutes de grêle, de pluie et de vent.

Comme premières retombées somme toute prévisibles en cette fin de la période estivale, deux familles de huit personnes ont vu leurs vétustes demeures sévèrement endommagées par des inondations. Les services de la protection sociale ont placé, provisoirement, ces deux familles au niveau du siège du Croissant-Rouge algérien en attendant qu'elles soient relogées. Ces deux orages ont révélé une absence de stratégie efficiente dans la conduite des grands travaux, entrepris depuis une année, pour la modernisation complète du réseau de distribution d'eau potable, travaux confiés aux services de l'hydraulique, avec une enveloppe de 60 milliards, et dont le rôle qui lui est assigné est de superviser les travaux, d'assurer le contrôle et le suivi de la pose des conduites.

Ce que l'on constate, c'est que tout le territoire de la commune, tous les quartiers ont été

mis sens dessus-dessous, ce qui n'a pas manqué de créer d'importantes perturbations au niveau du plan de circulation dans la ville qui ont débouché sur des embouteillages considérables un peu partout, perturbations aggravées par d'autres travaux d'aménagement menés simultanément, sur le tronçon de la RN 4 et de certains quartiers, portant sur la réfection des trottoirs. Il faut ajouter que la Sonelgaz intervient aussi en creusant des tranchées pour l'enfouissement des câbles servant à l'alimentation des nombreux postes de transformateurs électriques un peu partout. Il est vrai que ces travaux sont d'une grande utilité publique et qu'ils visent à améliorer le cadre et les conditions de vie de la population, une population qui a bien accueilli la nouvelle, qui l'a compris et qui s'est armée de patience, il faut le dire.

Cependant, ici et là, des voix s'élèvent pour dénoncer et la désorganisation et l'absence totale de coordination entre les différents organismes intervenant dans ces projets. Un des vice-présidents de l'APC ne cache pas du tout sa désapprobation quant à la stratégie globale et aux façons de procéder des responsables de

ces organismes. L'élu dénonce l'absence quasi totale sur les chantiers des agents chargés du suivi des travaux et la liberté totale laissée aux entrepreneurs de procéder comme bon leur semble, d'enfouir les conduites sans contrôle, de creuser les sols sans planification, ce qui a conduit souvent à des atteintes d'autres réseaux de distribution déjà en place notamment l'électricité, le gaz, l'assainissement, l'éclairage public, atteintes qui se soldent par des perturbations sur les différents réseaux, ce qui n'est pas sans désagréments pour la population.

Ces derniers orages accompagnés de pluies torrentielles ont induit des torrents qui ont charrié le tout-venant couvrant les tranchées, bouchant sévèrement les avaloirs faisant que des quartiers entiers se sont trouvés inondés à l'image de Dardara. «Même sans ces orages, force est de constater que les fuites au niveau du nouveau réseau ne se compte plus, alors on creuse de nouveau et on remet du tout-venant en attendant l'orage suivant...», nous confie le membre de l'exécutif de l'APC : qui ajoute : «Pourquoi cette absence de coordination entre

les différents responsables des organismes concernés, chacun agissant à sa guise, chacun travaillant pour lui-même et dans son coin ?».

Par ailleurs, certains remettent en question même les travaux déclarés achevés et citent en exemple, cette importante fuite d'eau qui s'est déclarée au niveau du quartier La Cadat et qui a sévèrement endommagé une bonne partie du tapis bitumé nouvellement posé. L'élu interrogé se demande : «Pourquoi n'a-t-on pas procédé par étapes, quartier par quartier et attendre que tout soit conforme, vérifié et contrôlé, pour entamer des travaux ailleurs ?» Cela se comprend dit-on parce que les entrepreneurs, dans leur intérêt, se hâtent d'exécuter les travaux et d'encaisser les dividendes, le maximum de situations, au plus vite, avant l'arrivée de l'automne et de l'hiver, et qu'importe les conséquences pour ce qui s'ensuivra comme retombées négatives et les surcoûts qui ne manqueront pas d'en découler. Il faudra donc attendre la période estivale de 2014 pour la remise en état des lieux, peut-être même l'été 2015 ? «Les déboires des uns feront le bonheur des autres», nous dira un citoyen.

Karim O.

HASSASNA FÊTE SA WAÂDA ANNUELLE (AÏN-TÉMOUCHENT)

La pluie gâche la fantasia

La localité d'El Hassasna, distante d'une quinzaine de kilomètres du chef-lieu de daïra Hammam Bou-Hadjar, a célébré ce jeudi, sa fête traditionnelle appelée communément «la waâda de Sidi Rayeh».

Des dizaines de familles de toute la wilaya de Aïn-Témouchent parmi elles des hommes, femmes et surtout des enfants ont passé d'agréables moments dans cette fête qui s'est tenue sur les hauteurs d'un champ agricole aménagé spécialement pour la circonstance.

Plus d'une cinquantaine de chevaux, bien ornés portant de jeunes cavaliers drapés dans

leurs plus beaux costumes ont joué durant tout l'après-midi, des tours de fantasia. Ces cavaliers, groupés en sections allant de sept à dix se lancent dans des courses agrémentées par des salves de baroud, dans un spectacle festif.

Un peu partout, des chouyoukh ont animé des halkate (des réunions) où fusaient des airs sur le son de la gasba et le galal des airs d'antan qui ont régalié surtout les vieilles personnes se remémorant leurs années de jeunesse.

Enfin, les chérubins ne se sont pas empêchés de se régaler en achetant la confiserie traditionnelle dite «Halwat soug et autre nougat». La plupart des hôtes de cette waâda annuelle ont été

invités à des plats de couscous offerts par les habitants de la localité de Sidi Rayeh, une action qui renseigne sur l'hospitalité des citoyens de cette localité qui veulent coûte que coûte préserver les coutumes et traditions de leurs ancêtres à travers l'organisation annuelle de cette fête. Malheureusement, vers les coups de dix-huit heures, une averse s'est abattue sur le site réservé à la fantasia, ce qui a contraint les nombreux cavaliers et spectateurs à fuir les lieux par crainte d'être mouillés, mais mis à part cela, tout s'est passé à merveille pour les citoyens de cette localité agricole.

S. B.

DEUXIÈME ÉDITION DU FESTIVAL DE LA PLANTE MÉDICINALE

DE MEZEGUÈNE (TIZI-OUZOU)

Plaidoyer pour une fête régionale

Lancée en 2012 par l'association culturelle Tigmi de Mezeguène dans la commune d'Illoula, la deuxième édition du festival de la plante médicinale organisée du 27 au 30 août revient cette année avec plus d'ambitions, plaidant de ce fait pour une promotion au rang de fête régionale.

L'association qui pensait au départ, à un festival du chêne pour fêter chaque année cet autre arbre-symbole de la Kabylie, a finalement opté pour un événement et un domaine de recherche à même de booster les traditions et la culture locale : fêter la plante médicinale afin de réhabiliter et maintenir vivantes les traditions thérapeutiques en tant que remèdes naturels, d'autant que la montagne et ses sous-bois recèlent dans la région une variété de plantes aux vertus phytothérapeutiques et aromathé-

piques certaines. Après avoir organisé à ses frais la première édition, l'association Tigmi récidive en travaillant cette année avec les moyens du bord, comptant un tant soit peu sur les subventions de l'année écoulée (APW, Direction de la Culture, DJS, APC), se plaint un organisateur. Sur le chapitre de la plante médicinale et à propos de l'initiative de Tigmi, M. Kherdja, chercheur et auteur en botanique, estime que c'est tout à l'honneur de la région et du pays qu'il y ait des gens qui s'intéressent à ce patrimoine négligé. Nos ancêtres, enchaîne-t-il, ont survécu grâce au recours à ces plantes, qu'elles soient médicinales, fourragères ou potagères pour survivre aux dures conditions de l'époque, et notamment à la famine successive à la Seconde Guerre mondiale. Y compris en recourant, après épuisement des plantes comestibles, à cette plante non comestible qu'est la moutarde des champs (achnaf), une

plante dont ne voulaient même pas les bêtes. Au plan environnemental, le conférencier évoque les plantes endémiques à la région qu'on peut cultiver, s'arrêtant longuement sur l'une des rares plantes rescapées de l'ère tertiaire, Thijrarihiyine, qui existe encore en Kabylie dans les sous-bois humides. La 2^e édition, intégrée par des partenaires de Béjaïa, Tizi-Ouzou et la diaspora mostaganémoise, a connu une riche animation marquée par des activités variées organisées autour du thème ou sur des sujets voisins (expositions, conférences-débats, démonstrations sur l'usage traditionnel des plantes, environnement, us et coutumes locaux, animations...). Le président de l'association compte enfin sur un sursaut d'orgueil des pouvoirs publics afin d'accompagner son association dans son objectif de redonner sa place à la préservation de ce patrimoine naturel indéniable.

S. Hammoum

TÉBESSA : LUTTE CONTRE LA CONTREBANDE Les services des douanes dressent leur bilan

Dans le cadre de la lutte contre la contrebande, les équipes opérationnelles des douanes, relevant de la direction régionale de Tébéssa, dans un communiqué transmis à notre rédaction, ont saisi au cours du mois d'août 2013, quelque 11 000 litres de carburant au niveau des frontières algéro-tunisiennes et une importante quantité d'habillement équivalente à 1 341 000,00 DA.

Dans le même sillage des limites territoriales avec la Tunisie, les douaniers ont mis la main sur 10 000 cartouches de cigarettes étrangères, 4 400 pétards représentant une somme de 900 000,00 DA et un important lot de produits alimentaires d'une valeur de 136 400,00 DA ainsi que 200 pneus d'une valeur de trois millions de dinars. Le communiqué des douanes de Tébéssa précise, entre autres, que les 14 véhicules utilisés en tout dans les différentes opérations de contrebande, ont été saisis par l'administration financière. La valeur totale du matériel est équivalente à 12 750 000,00 DA. En ce qui concerne l'amende infligée aux contrebandiers conformément aux articles de lois y afférents, elle serait de 415 744 000,00 DA, conclut l'administration douanière de la wilaya de Tébéssa.

Kamel Gaci